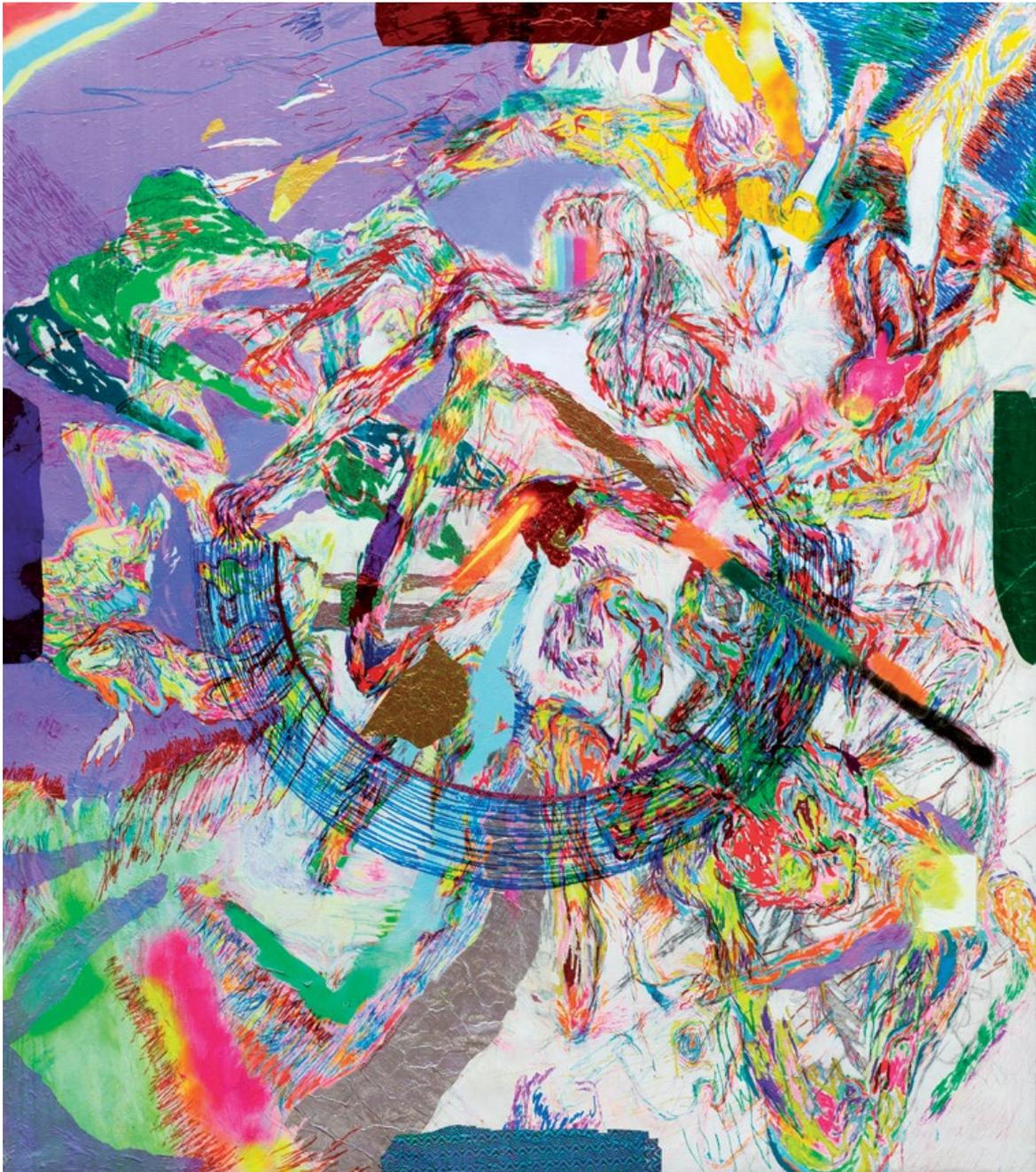


Exposition
CARTE BLANCHE À L'ARTOTHÈQUE L'INVENTAIRE

RAPHAËLE DUCHANGE

Les marionnettes chantent plus vite que le train



Soleil Noir (détail) / Techniques mixtes / 227*200cm / 2011

Contacts :

La Condition Publique : **Ute Sperrfechter**
03 28 33 11 41 | u.sperrfechter@laconditionpublique.com
L'inventaire : **Clotilde Lacroix**
06 63 95 46 70 | linventaire@yahoo.fr

l'inventaire
découvrir l'art / ouvrir son regard
artothèque Nord-Pas de Calais

MANUFACTURE CULTURELLE À ROUBAIX
**LA CONDITION
PUBLIQUE**

Carte blanche à l'inventaire, artothèque Nord-Pas de Calais

RAPHAËLE DUCHANGE

Les marionnettes chantent plus vite que le train
20 mars - 19 avril 2015

Depuis mars 2014, le salon rouge de la Condition Publique accueille une antenne de l'inventaire, artothèque Nord-Pas de Calais, fondée il y a cinq ans par Clotilde Lacroix, à Hellemmes.

Pour sa deuxième saison à Roubaix, l'inventaire s'étend dans la Verrière et propose un focus sur le travail d'une artiste de la collection, la plasticienne Raphaële Duchange.

Onze œuvres de l'artiste réalisées entre 2010 et 2014 sont ici présentées. Composées d'une pluralité de matières, les peintures de Raphaële Duchange sèment le trouble en jouant des transparences, des reflets, des reliefs et des déformations. Familière des grands formats, son travail sonde la matière et la couleur dans une recherche continue d'instabilité, avec une tension mêlée de jubilation et de drame.

Depuis quelques années, l'artiste a délaissé la toile pour le voile, textile translucide tendu sur châssis qui se laisse deviner, comme un squelette. Les encres et peintures acryliques vives et parfois fluo, roses, vertes, jaunes, se posent sur le voile, premier plan d'un tableau en profondeur, dont le second plan perçu en transparence se fait bas-relief et supporte toutes sortes de matériaux : mousse expansive, silicone, feuille d'or, aluminium...L'artiste parle d'une « orfèvrerie primaire », d'un agglomérat de « matériaux-tocards », d'une nature retournée en synthétique, de l'artifice rendu originel.

« J'ai grandi dans un village, où j'ai beaucoup observé la nature qui m'entourait. Il y a des éléments dans la nature-même qui peuvent paraître artificiels. Par exemple, il arrive que des reflets sur la mer évoquent des plaques d'aluminium. Ou encore on a l'impression que les arbres sont en plastique, ou qu'un baleineau nageant à côté de sa mère est en papier mâché...»

Raphaële Duchange puise son inspiration auprès d'artistes comme Jérôme Bosch, de compositeurs comme Edgar Varese, de réalisateurs comme Pier Paolo Pasolini, Werner Herzog, du cinéma fantastique de David Cronenberg, d'effets spéciaux *low tech* comme les utilise le réalisateur Michel Gondry.

Raphaële Duchange vit et travaille à Lille. Diplômée de l'École des Beaux-Arts du Mans, l'artiste s'est vue consacrer deux expositions personnelles, au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en 2009, puis au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing en 2010.

Exposition produite par la Condition Publique dont le commissariat est assuré par Clotilde Lacroix, directrice de l'inventaire-artothèque Nord-Pas de Calais.

SOMMAIRE

- CARTE BLANCHE À L'ARTOTHÈQUE L'INVENTAIRE p. 4
Artothèque : entre la bibliothèque et le musée
Bref historique
L'inventaire, artothèque Nord-Pas de Calais
- INTERVIEW DE RAPHAËLE DUCHANGE ET GLOSSAIRE p. 8
- LES RÉFÉRENCES DE RAPHAËLE DUCHANGE p. 10
Peinture
Cinéma
Musique
- LA PEINTURE AUJOURD'HUI p. 14
- THÉMATIQUES DES VISITES p. 18
- INFORMATIONS PRATIQUES p. 19

CARTE BLANCHE À L'ARTOTHÈQUE L'INVENTAIRE

ARTOTHÈQUE : ENTRE LA BIBLIOTHÈQUE ET LE MUSÉE

Tout comme une bibliothèque, l'artothèque* est à la fois une collection, un lieu de stockage d'œuvres d'art, mais aussi un organisme pratiquant le prêt d'œuvres.

L'originalité de ce dispositif est qu'il est à mi-chemin entre une bibliothèque et un musée. L'art s'intègre dans la vie quotidienne, dans la sphère privée (domicile), professionnelle (entreprise)... En s'inscrivant dans une artothèque, tout usager peut emprunter une œuvre pour une durée limitée dans le temps, l'apporter chez lui et l'accrocher dans son intérieur, avant de la rapporter et d'en emprunter une autre.

**Étymologiquement proche de bibliothèque, Thêkê signifiant « coffre, lieu de dépôt ».*

En France, il existe plus d'une cinquantaine d'artothèques. Elles peuvent être de statut privé ou public. La plupart, sont rattachées à une bibliothèque ou à une médiathèque, mais peuvent être aussi implantées au sein d'un musée, d'un centre d'art ou d'un centre culturel. Elles ont pour missions la diffusion et l'animation dans le domaine de l'art contemporain, l'aide à la création artistique en soutenant les artistes et en leur donnant de la visibilité avec une forte politique d'acquisition. Même si aujourd'hui les artothèques restent encore peu connues du grand public, leur existence date du début du XXe siècle dans le nord de l'Europe.

BREF HISTORIQUE

Leur apparition s'est fait sous l'impulsion d'artistes berlinois au début du XXe siècle. Il s'agissait alors de « galerie de prêt d'œuvres ». Leur objectif était de relancer le marché de l'art, en rendant accessible à tous les œuvres et de susciter ainsi l'envie d'acquérir une pièce originale. C'est en 1906 que l'artiste Arthur Segal met en place un système de location d'œuvres pour les particuliers. Au-delà des enjeux économiques, la proximité et la formation du regard étaient la clé de voûte de ces « galeries de prêt » ou « graphothèques ». Elles se sont développées en Allemagne entre les-deux guerres, puis dans les années 60 et 70 aux Pays-Bas et au Danemark. En France, la philosophie de ces structures trouvera un écho dans la politique culturelle menée par André Malraux avec notamment la création des Maisons de la Culture.

A partir de 1959, le ministre de la culture, André Malraux met en œuvre une politique culturelle de décentralisation, qui s'exprime par une volonté de rendre accessible la culture au plus grand nombre sur l'ensemble du territoire. Il veut réduire l'écart entre le public et un art essentiellement élitiste et parisien. Se crée ainsi la première artothèque au sein du musée des Beaux-Arts du Havre en 1961 sous l'impulsion de son directeur Reynold Arnould. La création de Maisons de la Culture favorise le développement des artothèques. Ces nouvelles structures permettent une confrontation directe avec toutes les formes artistiques grâce à leur polyvalence culturelle.

Le nouvel élan sera donné par la politique culturelle du ministre de la culture Jack Lang dans les années 80, qui renforcera la décentralisation et le soutien à l'art contemporain. Entre 1982 et 1986, l'Etat incite à la création d'artothèques : en contrepartie d'une subvention, elles s'engagent à assurer une fonction de galerie, à avoir un responsable et à consacrer un budget annuel aux acquisitions. Mais ces aides ne se pérennisent pas et ne sont pas renouvelables non plus. En 1986, la délégation aux arts plastiques réoriente ses objectifs et se dessaisie du dossier artothèque.

Aujourd'hui, les artothèques, de statuts et d'implantation variés, composent un paysage assez hétérogène en France. Si la grande majorité d'entre elles sont publiques, l'inventaire se singularise par son projet. Issu de la société civile, l'inventaire est doté avant tout d'une formidable collection privée réunie à travers les partenariats engagés avec des éditeurs d'art, les artistes en direct, mais aussi quelques collectionneurs, animés par cette même envie de partage et de transmission.

L'INVENTAIRE, ARTOTHÈQUE NORD-PAS-DE-CALAIS

Créée en 2009, l'inventaire développe un service itinérant et solidaire de prêt d'œuvres d'art pour les habitants et les structures du Nord-Pas-de-Calais, afin de permettre à un large public de se familiariser avec la création contemporaine.

Suivant le même principe qu'une bibliothèque, chacun a la possibilité d'emporter plusieurs œuvres originales par mois pour les exposer à la maison ou sur son lieu de travail, favorisant ainsi la présence de l'art dans les lieux privés et professionnels, mais également éducatifs par le biais d'établissements scolaires.



Ces intrusions artistiques dans la sphère de l'intime permettent un rapport approfondi à l'œuvre, dans un temps quotidien et antiévènementiel.

Dotée d'un fonds de plus de 1000 œuvres, la collection vivante de l'inventaire réunit des peintures, photographies et estampes d'artistes confirmés ou de jeunes artistes. Riche et variée, la collection s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres afin de donner à voir la diversité des pratiques artistiques actuelles.

Ainsi il est possible d'emprunter chez soi durant un mois des sérigraphies de Dali, une lithographie d'Arman, un photomontage de Jo l'avatar, une peinture de Ludovique Tollitte, des sérigraphies de Jacques Villégé, ou du collectif lillois Qubo Gas...



Salvador Dalí, *La Divine comédie de Dante #1*, sérigraphie



Françoise Pétrovitch, *Rougir*, sérigraphie 2010

Hébergée sur la métropole lilloise, à Hellemmes, la collection de l'artothèque circule dans la région Nord-Pas de Calais et au-delà, à travers des expositions organisées en partenariat avec de nombreux acteurs culturels, mais aussi grâce à de nombreuses interventions dans des établissements scolaires, de la maternelle au lycée. Avec plus de 5000 prêts enregistrés depuis fin 2010, les œuvres sillonnent le territoire à la rencontre de publics peu familiers de l'art contemporain. Elles sont adoptées par des personnes désireuses de vivre un rapport différent à l'art grâce à une relation qui se situe sur un autre registre que celui de la consommation et de la possession. Outil de transmission, l'artothèque l'Inventaire cherche à réactiver une mécanique du désir qui se nourrit au contact des œuvres.

Complémentaire des nombreux musées et structures de diffusion de la région Nord - Pas-de-Calais, l'Inventaire propose une alternative qui pose la question de l'usage d'une œuvre d'art et de sa réception dans l'espace privé, au plus près des publics. Une réflexion au cœur de l'économie de la fonctionnalité qui repense l'économie dans le cadre du développement durable et nous invite au « slow art » grâce à un processus de médiation fondé sur l'appropriation intime et l'expérimentation des œuvres dans la durée. L'inventaire développe ainsi son projet sur la base des valeurs et de la pratique de l'économie sociale et solidaire.

LES OUTILS PÉDAGOGIQUES DE L'INVENTAIRE

La collection constituée par l'inventaire a pour objectif de donner l'opportunité et l'envie à des écoliers, collégiens et lycéens d'emprunter pour leur classe et dans la durée, des œuvres d'art originales. Il s'agit de permettre à ces enfants et jeunes d'appréhender la création contemporaine par un contact direct et une certaine familiarisation avec les œuvres tout en développant leur esprit critique et en favorisant leur autonomie dans le choix de celles-ci. Accueillies au sein des CDI ou directement dans les classes, la présence des œuvres vise quatre objectifs principaux :

Offrir un contact direct et vivant avec des œuvres d'art originales d'artistes significatifs. Quotidienne et répétée, cette confrontation avec des œuvres est source de questionnements, lectures, dialogue et échange, mais aussi, en fonction du personnel enseignant, d'ateliers de pratique artistique. Pour les classes de troisième, c'est une façon privilégiée d'aborder le programme de l'histoire des arts.

Restituer dans le quotidien des élèves, le temps du regard et de la contemplation, mais aussi libérer la parole autour des œuvres de manière à créer une certaine familiarisation et proximité avec elles. C'est aussi l'occasion de former le regard des enfants et des jeunes et de développer leur sens critique.

Favoriser l'autonomie et la responsabilité des élèves face aux œuvres en reconnaissant à chacun la capacité à choisir une œuvre pour la classe et à l'installer, mais aussi en valorisant leur capacité à exprimer une préférence et un jugement.

Réduire les inégalités en matière d'accès à l'art et à la culture avec la mise en place d'un dispositif qui fait l'effort d'aller vers les enfants et les jeunes plutôt que d'attendre qu'ils viennent à lui.

Depuis 2012, l'inventaire et ses partenaires sont intervenus au sein d'une trentaine d'établissements scolaires de la maternelle au lycée, aussi bien sur la métropole lilloise qu'au sein de zones rurales isolées ou de zones défavorisées.

LES DOSSIERS THÉMATIQUES

Soucieuse d'accompagner les publics dans la découverte et l'appréhension des œuvres, l'inventaire a conçu des dossiers pédagogiques qui seront progressivement mis en ligne en 2015.

<http://linventaire-artotheque.fr>

MON PETIT INVENTAIRE D'ART CONTEMPORAIN

Outil à la fois ludique et pédagogique, cette édition vise à familiariser le public - principalement les enfants et adolescents - à la pratique d'une œuvre au sein de son espace de vie, mais aussi plus largement, à prolonger la découverte de l'art contemporain selon une forme originale.

« Mon petit inventaire d'art contemporain » est conçu à l'image d'un album de stickers dans lequel l'utilisateur est maître de la scénographie des œuvres.

À travers la manipulation et la collection de ces reproductions, puis leur positionnement dans les différentes pièces de la maison, « Mon petit inventaire d'art contemporain » encourage les enfants à poser un regard personnel sur les œuvres d'art et les invite à se projeter avec elles dans leur espace de vie et de jeux !

Cette édition a été réalisée grâce au soutien de la MAIF, assureur militant engagé aux côtés de l'inventaire pour favoriser l'accès de tous à l'éducation et à la culture.

<http://linventaire-artotheque.fr>

PROJET DE MÉDIATION

MON EXPOSITION

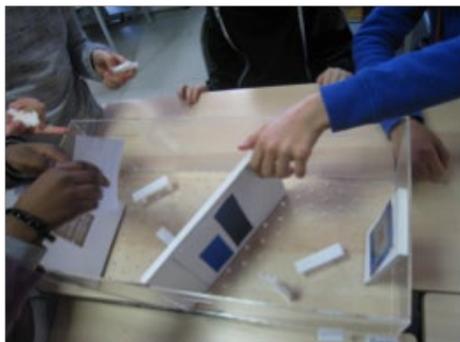
JANVIER – MARS 2015

Dans une volonté de créer un parcours de médiation participative autour des œuvres de l'artothèque et de l'exposition de Raphaële Duchange, la Condition Publique a sollicité l'association L d'illusion pour travailler avec les élèves de Clis et de CE2-CM1 de l'école Henri Carette / Olivier de Serres de Roubaix.

Les deux classes ont assuré le nouvel accrochage de l'artothèque en lien avec l'exposition Raphaële Duchange (20 mars – 19 avril 2015). Les élèves se sont interrogés sur les notions de production artistique, de scénographie, de commissariat d'exposition, de médiation en prenant tour à tour le rôle du commissaire, du régisseur et du médiateur pour produire l'exposition de l'artothèque au regard de leur thématique de classe « Voyage autour du monde ».

Ils ont ainsi sélectionné quinze œuvres de l'artothèque l'Inventaire, ils ont réfléchi à la scénographie de leur accrochage, ont réalisé des invitations personnalisées et ont élaboré des cartels écrits ou sonores. Ce parcours de neuf séances a été également l'occasion de rencontrer Raphaële Duchange et d'aborder la question du travail artistique du point de vue de l'artiste. Après l'exposition, les élèves accueilleront deux œuvres de l'Inventaire pour poursuivre leurs réflexions et partager cette rencontre avec l'ensemble des classes de l'école.

L'exposition, réalisée entièrement par les enfants, est visible par le grand public (conjointement à l'exposition de Raphaële Duchange qui a lieu sur la même période).



Séance scénographie
Boîte scénographie ©L d'illusion
Plexis/ Impression 3D



Séance sélection
Œuvres de l'artothèque
à l'antenne de l'Inventaire, à la Condition Publique



Séance cartel
Ecole Henri Carette-Olivier de Serres

PISTES PEDAGOGIQUES : Faire venir une œuvre à l'école

Construisez un rapport direct à l'art en inscrivant votre classe à l'artothèque l'Inventaire. Les élèves pourront choisir les œuvres de la collection et travailler l'histoire de l'Art dans un nouveau rapport aux œuvres.

INTERVIEW AVEC RAPHAËLE DUCHANGE

La notion d'accident semble avoir beaucoup d'importance dans votre œuvre ?

« Oui, je démarre avec une idée très précise mais il y a toujours une bifurcation en cours de création. J'ai besoin des deux. Dans ma peinture, entre ce que je projette et ce qui se réalise, il y a toujours un écart gigantesque. Je m'engouffre dans cette faille. J'aime bien explorer ces pistes non prévues au départ. C'est indispensable. La notion d'une maîtrise absolue m'ennuie. Connaître le résultat dès le départ me semble douteux. Je préfère une peinture où il y a un endroit « raté ». Le ratage, la fragilité dans l'œuvre peut créer un choc qui va faire la beauté de la pièce. J'aime bien ces endroits un peu bancals. Ma peinture est un équilibre précaire. Le fait d'utiliser le double voile, le miroir, le reflet, renvoie à ces ambivalences. »

Raphaële Duchange laisse dans son œuvre la place au non-défini, au trouble. Elle laisse transparaître les traces de la fabrication, de l'artificiel et ne crée pas une œuvre parfaitement lisse, « illusionniste ». Ceci la rapproche des esthétiques de la science-fiction low-tech ou de certains films de Michel Gondry.

Croquis : Dessin rapide dégageant, à grands traits, l'essentiel du sujet, du motif. Dessin préparatoire, il permet de peaufiner la composition de l'œuvre.

Accident : Événement fortuit, imprévisible qui peut être malheureux ou heureux.

Faille : Point faible, défaut mais aussi fracture, fissure, fêlure qui laisse entrevoir autre chose.

Dans la description de votre démarche artistique, on note l'emploi de termes comme : «lyncher», «bâtard», «violent», «transgression»... Ce champ lexical assez brutal semble presque antinomique avec les couleurs vives utilisées dans vos toiles?

« Il y a dans mon travail un côté séduisant, « sucré », une attractivité de la couleur qui attrape le regard du spectateur. J'en suis consciente, mais mon propos est ailleurs.

C'est la dissonance qui m'intéresse : il y a des contradictions entre un terme puis un autre. L'intérêt pour moi est que tout cela puisse cohabiter tranquillement. [...] Dans la plupart des thématiques que j'aborde, il y a du tragique, mais dans le tragique on trouve aussi le rire. C'est cela qui m'intéresse, le fait qu'il y ait toujours une empreinte mêlée à une autre. »

Dans son œuvre, Raphaële Duchange marie des couleurs sucrées au tragique.

Son travail paraît ludique et accessible et reflète souvent exactement le contraire : la mort, la violence, l'hybridation, le fantastique, le monstrueux... Elle se défend pourtant d'une dichotomie et préfère parler d'ambivalence, de co-existence contradictoire de tous ces aspects. Dans le discours sur son œuvre (titre de l'exposition, titres des tableaux) elle rejette toute narration linéaire, ressentie comme enfermant. Pour empêcher l'installation de la linéarité elle choisit des titres non-sens, les changent fréquemment.

Grotesque : Ornement (dessin, peinture ou sculpture) des monuments antiques mis au jour en Italie par les fouilles de la Renaissance et représentant des sujets fantastiques, des compositions capricieuses figurant des personnages, des animaux, des plantes étranges.

Aujourd'hui dans sa signification quotidienne, grotesque signifie un fait qui prête à rire par son côté invraisemblable, excentrique ou extravagant ou qui prête à la dérision par son côté outrancier et son mauvais goût.

Tragédie : Une situation conflictuelle, dramatique, douloureuse, dans laquelle une personne est prise comme dans un piège dont elle ne peut s'échapper.

Le tragique est marqué par un événement effroyable, désastreux qui émeut, qui bouleverse par son caractère désastreux. Le tragique exprime la terreur, l'angoisse, une émotion violente.

Ambivalence : Caractère de ce qui comporte deux composantes de sens contraire, de ce qui se présente sous deux aspects cumulatifs.

Hybride : Qui est composé d'éléments disparates, anormalement réunis.

Vous employez la formule «nature artificielle», qu'est-ce qu'elle signifie pour vous?

« J'ai grandi dans un village, où j'ai beaucoup observé la nature qui m'entourait. Il y a des éléments dans la nature-même qui peuvent paraître artificiels. Par exemple, il arrive que des reflets sur la mer évoquent des plaques d'aluminium. Ou encore on a l'impression que les arbres sont en plastique, ou qu'un baleineau nageant à côté de sa mère est en papier mâché...»

Raphaële Duchange fuit toute dichotomie entre nature / artifice en préférant l'incertain, le « comme si », le doute, l'ambivalence et la juxtaposition des interprétations.

L'usage, depuis les années 1950, de nouveaux matériaux comme le plastique qui a la capacité de parfaitement imiter les objets naturels a transformé notre perception. Raphaële Duchange cherche dans la nature ces artefacts, les phénomènes naturels lui paraissent en plastique, artificiel.

A l'inverse, l'agriculture industrielle, née en même temps, produit désormais des fruits et légumes d'un aspect parfaitement lisse, normé, reproductible à l'identique, comme plastifié, plus naturel que la nature.

Artificiel : Qui est dû à l'art, qui est fabriqué, fait de toutes pièces ; qui imite la nature, qui se substitue à elle, qui n'est pas naturel.

Dans les matériaux que vous utilisez, on remarque des paillettes, du vernis, de l'aluminium, de la dentelle, mais aussi du latex, de la cire... Un fourre-tout de matériaux semi-précieux, plutôt que des matériaux de récupération ?

« Le choix des matières est important. J'opère un pré-tri, à la suite duquel je peux rajouter des matériaux, de la mosaïque à tel endroit par exemple, alors que ça n'était pas prévu au départ. Je peux tomber sur des matériaux qui vont tout à coup me parler, m'évoquer des choses. Pour les mosaïques notamment, j'en ai vu de magnifiques à Rome donc c'est certain, cela m'a influencé... [...] En ce moment, je rajoute beaucoup de fourrure et énormément de sequin. Précédemment, j'utilisais beaucoup l'aluminium qui permet de jouer avec le reflet. Le latex, la cire sont des matières « absorbantes ». Je cherche ce rapport de jeu avec la lumière. »

Raphaële Duchange utilise des matériaux hétérogènes qu'elle agence entre deux voiles. Elle réinterroge ainsi l'espace de présentation de l'objet dans la peinture en tendant vers le bas-relief voir la sculpture. Le collage au sens large transforme les matières : à partir d'éléments reçus, préexistants, l'objet est transformé (détourné par l'assemblage, modifié par la présentation, la fragmentation...) et devient ainsi matériau à la fois étrange et familier de l'œuvre. Raphaële Duchange multiplie les plans, ouvre des perspectives, trouble le regard du spectateur. Les matières scintillantes utilisées par Raphaële Duchange projettent le spectateur dans l'œuvre.

Transparence : Se dit d'un tissu, d'un papier, d'une peau assez fine pour que l'on voit à travers, qui laisse relativement passer la lumière.

Reflet : Lumière réfléchiée par un corps, accompagnée ou non d'une sensation de couleur, et généralement atténuée.

Hétérogénéité : Qui est composé d'éléments de nature différente, composite, disparate, divers, hétéroclite.

Collage : Composition faite d'éléments hétérogènes collés sur la toile, éventuellement intégrés à la peinture.

Accumulation : L'accumulation, du latin accumulare («mettre en scène») et cumulus («amoncellement»). Dans l'art contemporain, une accumulation est un entassement, un empilement, une multiplication, sur une surface ou un espace défini (tableau, boîte, etc.).

Double voile : Les tableaux de l'artiste sont composés de deux surfaces tendues de part et d'autre du châssis de la toile. En tissus semi-transparent, elles créent un vide qui devient un espace possible d'accumulation de matières hétéroclites.

Bas-relief : Sculpture adhérent à un fond, sur lequel elle se détache avec une faible saillie.

LES RÉFÉRENCES DE RAPHAËLE DUCHANGE

Raphaële Duchange puise son inspiration dans différentes disciplines artistiques. Son œuvre s'inscrit dans une variété de références allant de Jérôme Bosch à Goya, d'Edgar Varèse à The Residents, ou de Hayao Miyazaki à Michel Gondry : des univers qui se croisent, se télescopent dans ses œuvres. Quelques pistes pour une lecture plus approfondie de l'œuvre de Raphaële Duchange.

LA PEINTURE

LA PEINTURE MOYENAGEUSE / perspective spirituelle - grotesque - théâtre des marionnettes

La peinture médiévale se caractérise par l'usage de la perspective signifiante, régie par l'importance spirituelle et thématique de perspective, un non respect des proportions et une composition sur un plan bi-dimensionnel. Le bestiaire y tient une place importante, mêlant à la fois animaux réels et créatures fantastiques.

-> JÉRÔME BOSCH 1453-1516

Le peintre crée un univers foisonnant, riche en détails où des êtres hybrides, angéliques, démoniaques, des membres accumulés, enchevêtrés se superposent, se télescopent. Peintures fantasmagoriques, on y décèle des représentations réelles accentuant le trouble du spectateur.



Deuxième Trompette et Naufrage, pièce n°21 de la tapisserie L'Apocalypse d'Angers, ateliers de Nicolas Bataille, © musée de la Tapisserie de l'Apocalypse / Giraudon / The Bridgeman Art Library



Le jardin des délices, 1503
Huile sur toile, détail



Tentation de Saint Antoine, 1506
Huile sur toile, détail

FRANCISCO GOYA 1746-1828 / grotesque - monstrueux vraisemblable - hybridation

80 gravures composent *Les caprices de Goya*. Elles mettent en scène sorcières, monstres, humains sous fond de folie, de peur et d'étrangeté. Ces gravures satiriques critiquent la morale de la société espagnole, notamment les vices et déviances humaines.



Extraits des Caprices, 1799
Eau forte

ART BRUT

Initié par Jean Dubuffet en 1945, ce courant artistique s'est formé d'esprits rebelles (pensionnaires d'hôpitaux psychiatrique, détenus, solitaires, originaux, clandestins ...) qui ne se soucient ni de la tradition artistique, ni de la reconnaissance publique. Oeuvres souvent énigmatiques, elles intègrent des matériaux inédits (cambouis, débris, matières naturelles ...)

-> HENRI DARGER 1892-1973 / étrangeté - imaginaire - récit historique - culture pop

Figure emblématique de l'art brut, Henri Darger crée un univers singulier et étrange, mêlant imaginaire, récit historique, et culture populaire américaine.



At McCalls Run Collier Junction Vivian girl strangling children from phenomenon of frightful shape, 1910-1970



Young Rebonna Dorthereans - Blengins - Catherine Isles, Female, One whip-lash-tail, 1910-1970



Young Rebonna Dorthereans - Blengins - Catherine Isles, Female, One whip-lash-tail, 1910-1970

DAVID ALTMERJID / Matières - hybridation - organique

Les sculptures de David Altmejd explorent la notion de transformation, de vie. Elles se composent d'une diversité de matériaux (minéraux, fleurs artificielles, miroirs, métaux, plexiglas ...) et donnent à voir des créatures anthropomorphiques, à la croisée de l'homme, de l'animal, du végétal et du minéral. Entre rêve et cauchemar, entre autoportrait et loup-garou l'artiste nous invite à un monde en régénération.



The hunter, 2010



The hunter, 2006



Untitled, 2008

ART PRIMITIF

«Longtemps considérés en Occident comme des curiosités exotiques, les arts des sociétés traditionnelles extra-européennes (sculptures, masques, peintures, objets de parure...) étaient dits « primitifs », comme l'étaient les peuples qui les avaient produits, parce que leur culture était fondée sur la tradition orale et que leur organisation – aussi complexe fût-elle – n'était pas perçue comme « évoluée » par le regard occidental. Néanmoins, les arts de ces peuples, que l'on appelle désormais « premiers », car ils sont l'expression des premières cultures de l'humanité, renvoient à des normes esthétiques spécifiques ; comme dans toute société, ils sont aussi régis par un nombre variable de codes, que l'anthropologie s'efforce de mettre en évidence.» Larousse



Les Maîtres du désordre, Musée du quai Branly



Tête-trophée Munduruku, Brésil

LE CINÉMA

Raphaële Duchange puise également son inspiration dans le cinéma. De Michel Gondry pour ces bricolages de décors à *L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, en passant par David Cronenberg pour l'importance de la matière dans ses premiers films et par *Œdipe roi* de Pier Pasolini pour sa brutalité. Elle marque un vif intérêt pour l'univers onirique de Hayao Miyasaki, ainsi que pour les films d'une « inquiétante étrangeté » du réalisateur tchèque Jan Svankmajer, deux pistes à creuser en classe :

JAN SVANKMAJER

Jan Svankmajer est un artiste multiforme tchèque, notamment connu pour ses films d'animation. Né en 1934 à Prague, il suit une formation de création de décors à l'École des arts appliqués de Prague et entre ensuite à la faculté d'art dramatique de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, dans la section marionnettes.

Son esthétique est caractérisée par le mélange d'animation et de prise de vue directe (dans *Alice* notamment), le stop motion (dans *Jeux de pierres* par exemple), un montage fractionné très rapide et beaucoup de mouvements de caméra. L'œuvre est faite de collages et d'assemblages. L'utilisation quasi-systématique de marionnettes contribue à créer « l'inquiétante étrangeté » concept freudien qu'on retrouve chez Svankmajer. Une grande partie de ses films traitent de l'enfance et de ses inquiétudes comme *Alice*, 1988 (adaptation du roman de Lewis Carroll *Alice au pays des merveilles*).



HAYAO MIYASAKI

Hayao Miyazaki, né le 5 janvier 1941 à Tokyo, est un mangaka, un réalisateur de films d'animation japonais et le cofondateur du Studio Ghibli.

Miyasaki crée un monde peuplé d'une multitude de créatures hybrides. De la chimère à l'humanimal, en passant par le mécanimal, les esprits ou encore les animaux totalement inventés, le maître de l'animation japonaise nous invite dans un monde extravagant. La nature tient une place importante dans la culture du réalisateur. Les histoires naviguent entre nature sauvage (forêt ou mer) ou domestiquée (jardin et campagne). Elle est souvent divinisée comme dans *Princesse Mononoké* marquée par la présence du dieu cerf avec un monde complet où l'homme apparaît dès lors comme un élément perturbateur. Dans les films d'animation de Miyasaki, il existe une matière monstrueuse et souvent incontrôlable. Mélange de vie et de mort, elle est capable de recouvrir des surfaces ou des êtres humains.



LA MUSIQUE

Luise Varèse relate une expérience synesthétique vécue par Edgard Varèse vers 1910 : « Il me raconta qu'une fois, en regardant une aurore boréale*, il ressentit une incroyable exaltation, une indescriptible sensation et qu'à la vue de ces pulsations incandescentes de banderoles de lumière, non seulement il les voyait, mais il les entendait. Dès son retour chez lui, il mit sur papier les sons qui avaient accompagné les mouvements de lumière ».

Cette imbrication de l'expérience visuelle et sonore est un leitmotiv chez Edgar Varese qui a été également peintre à ses heures.

L'œuvre de Raphaële Duchange « Radiation synchronisée », fait directement allusion à la « radiation » son / lumière. Non seulement les couleurs de la peinture de Raphaële Duchange ressemblent étrangement aux aurores boréales qui ont tant impressionnées Varèse, les mouvements, les explosions de courbes du tableau peuvent se lire comme une « écriture » de la musique de Varèse.

*Une aurore polaire (également appelée « aurore boréale » dans l'hémisphère nord et « aurore australe » dans l'hémisphère sud) est un phénomène lumineux caractérisé par des voiles extrêmement colorés dans le ciel nocturne, le vert étant prédominant.



Edgar Varèse est un compositeur français, né à Paris le 22 décembre 1883 et mort à New York le 6 novembre 1965. Très vite Varèse abandonne des méthodes de composition classique et les instruments de musique traditionnels pour employer « la matière sonore elle-même ». Il entreprend des recherches dans le domaine acoustique et entretient des relations étroites avec d'importants représentants de la communauté scientifique de son temps. L'œuvre de Varèse a d'abord paru très abstraite. Pour autant, sa musique a une grande puissance d'incantation. Depuis ses débuts de compositeur (vers 1915), Varèse était certain que l'électronique et les machines accompagneraient l'homme à la recherche d'un nouveau langage musical. Pensée visionnaire car il fallut attendre la fin des années 1940 et l'invention de la musique concrète, et la musique électronique d'autre part, pour que naisse une musique ne venant pas d'un instrument ou d'une voix mais d'une autre provenance.

Toute une nouvelle génération de compositeurs classiques et populaires reconnaît en lui un précurseur, un modèle à suivre.

Œuvres importantes :

« Poème électronique » réalisé en collaboration avec Le Corbusier pour l'exposition universelle de Bruxelles en 1958

« Ionisation » écrite pour treize percussionnistes et trente-sept instruments (dont deux sirènes et un piano utilisé comme un instrument de percussion, ionisation (1929 et 1931), est une des œuvres musicales les plus célèbres d'Edgar Varèse,

« Déserts » pour orchestre et bandes magnétiques est une œuvre de musique électronique composée en 1954.

<http://leadserv.u-bourgogne.fr/files/publications/000739-la-metaphore-boreale-chez-varese.pdf>

PISTES PEDAGOGIQUES : Rhétorique de l'art

Parmi des exemples d'œuvres ci-dessus, choisissez une œuvre de référence de Raphaële Duchange et essayez de la mettre en regard d'une de ses toiles : quels sont les liens ou les dissonances ?

LA PEINTURE AUJOURD'HUI

La succession des mouvements d'avant-gardes depuis la modernité a pu faire croire à la disparition de la peinture au profit d'autres formes de productions artistiques, par exemple le ready-made et les installations. Or, la peinture a persisté en permettant, au contraire, aux artistes d'assimiler leurs leçons les plus radicales, en les confrontant avec les données traditionnelles du tableau, comme le cadre qui limite l'œuvre ou la touche de peinture qui exprime le tempérament de l'artiste. La peinture interroge ainsi ses relations avec ses supports d'accrochage, tend vers la sculpture, le bas-relief, utilise des matières hétérogènes. On comprend alors que le regain d'intérêt pour la peinture, apparu il y a quelques années aussi bien chez les artistes que les critiques ou les institutions, n'est ni un retour en arrière ni un paradoxe par rapport aux bouleversements survenus dans l'art du 20^e siècle, mais bien plutôt une reconnaissance de son rôle moteur dans la création contemporaine.

Même si Raphaële Duchange introduit différentes matières dans son travail, sa pratique artistique se concentre sur une recherche picturale. Même si elle ajoute une profondeur par un double voilage qui tend vers le bas-relief, voire la sculpture, elle est héritière de la grande tradition de la peinture et le support de ses œuvres reste le châssis. Pour situer son œuvre et ses interrogations dans la peinture aujourd'hui, quelques pistes à explorer :

1/ JEUX DE MATIERES

L'artiste joue des télescopages, des superpositions de matières : aluminium, voile, résine, sequin, fourrure, latex ... qui deviennent le vocable de sa démarche artistique. Cette réflexion sur la matière se retrouve dans le travail de nombreux artistes en utilisant les mêmes substances ou en introduisant d'autres champs des possibles.



ALUMINIUM

Martial Raysse réalise ses premiers travaux en assemblant de manière ludique différents matériaux : plastiques, objets colorés, emballage ... Il opère une simplification de la représentation par le choix des formes et des moyens plastiques.

Dans *Hygiène de la vision. Proposition 1*, l'artiste fait référence à la tradition picturale des tableaux - notamment au genre des portraits - en réalisant une silhouette d'une tête jusqu'aux épaules. La peinture est remplacée par de l'aluminium coloré dont les couches mises les unes devant les autres créent à la fois le volume du corps, ainsi que des jeux de lumières.

Martial Raysse, *Hygiène de la vision. Proposition 1. Illustration D*, 1969

FEUTRE

A partir de 1967, Robert Morris ouvre une réflexion sur « l'antiforme », en créant sa série *Felt Pieces* (pièces en feutres). Ce feutre industriel, suffisamment flexible pour réagir à la gravité, ne se présente jamais deux fois de la même manière. La lourdeur, la matière même, ainsi que l'accrochage détermineront la forme de l'œuvre.



Robert Morris, *Felt Piece* série Wall Hanging, 1974



RÉSINE

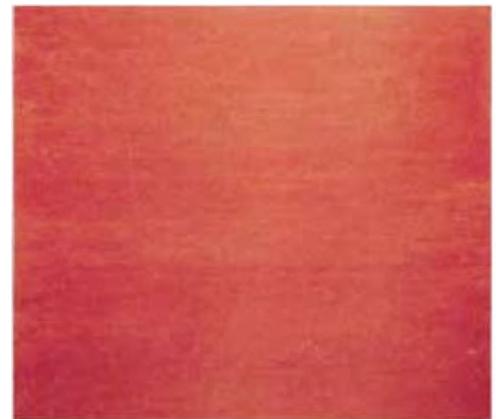
Elodie Lesourd s'approprie les symboles de la culture du black métal qu'elle transpose dans le champ de l'art contemporain tout en expérimentant les différentes configurations d'accrochages. Chaque œuvre nécessite l'apprentissage d'une technique, d'un savoir-faire différent. Elle réalise ainsi des sculptures murales « informelles » en résine. Ces œuvres nourrissent une réflexion sur la manière dont notre regard est séduit, éduqué, conditionné ou alerté.

Ornament and Crime (Secrets of the Black Arts), 2011.

-> Des matières du quotidien ?

Les artistes recherchent dans les matières et objets du quotidien des nouveaux composants qu'ils incorporent dans leurs démarches artistiques.

Un Mètre carré de rouge à lèvres est une des premières œuvres de Fabrice Hyber. En 1981, il décide de réaliser un monochrome sur une toile d'un mètre carré en utilisant du **rouge à lèvres** comme matière picturale. Marqué à ses débuts par le tableau intitulé *Le Rouge à lèvres* de František Kupka, un des pionniers de l'abstraction en peinture au XXe siècle, il crée ce tableau hybride de l'œuvre de Kupka en faisant référence à toute une histoire du monochrome.



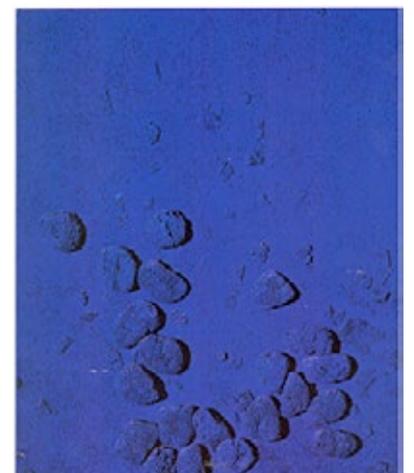
Fabrice Hyber, *Un Mètre carré de rouge à lèvres*, 1981.



Nicolas Floch utilise **un ancien sol** d'un studio de danse d'Anges. A première vue, cette œuvre est un monochrome noir, en réalité, marqué, usé par une multitude de frottements, on y décèle les traces des danseurs. Ce sol horizontal, monté sur châssis vertical devient un tableau à part entière.

Nicolas Floch *Performance Painting #4'*, 2006

Dès 1958, Yves Klein introduit **l'éponge** dans son travail. Elle apparaît comme un outil pouvant remplacer le pinceau pour imprégner le support de couleur. Objet métaphorique, le visiteur se doit d'être « totalement imprégnés en sensibilité comme des éponges ». Imprégnée de son bleu IKB, elle devient autonome et support de sculpture.



Yves Klein, *Relief-éponge bleu (RE 19)*



Sigmar Polke, artiste allemand, utilise des matériaux improbables dans ses tableaux : cire, mixture d'aluminium, de fer ou encore de potassium. Le support même de l'œuvre devient matière, il découpe et assemble des fragments de toiles à motifs imprimés, il emploie également des voiles synthétiques pour laisser apparaître le châssis par jeux de transparence. Distorsion, télescopage, passages à travers des miroirs crée cet univers, où abstrait et figuratif s'entremêlent pour nous livrer, non sans humour, une œuvre chaotique et poétique.

2/ JEUX DE TOILES / DE CADRES

Par l'utilisation de double voilage, Raphaële Duchange s'interroge sur le support même de son œuvre. L'utilisation de deux écrans lui permet de jouer avec leur transparence et la profondeur du tableau. De la même manière, des artistes se sont interrogés sur la toile aussi bien que sur le châssis. Vincent Bouliès parlera d'eux comme les artistes de « support/surface ».

"Le tableau est à la fois support et scène de l'image «mise en scène». L'analyse historique de la peinture occidentale nous propose successivement : peinture sur le mur (peintures rupestres, fresques) – sur panneaux de bois (tablettes, tableaux, retables) – sur toiles tendues sur châssis, d'abord encadrées, puis perdant progressivement leur cadre pour devenir de très grandes dimensions – c'est alors la forme même du tableau qui va être mise en cause, il va se modifier et se déformer (shaped canvas). Le fait d'enlever la toile du châssis, de la détendre, va imposer d'autres rapports." Claude Viallat, «Penser la peinture», Art Press, 1973, n°4.



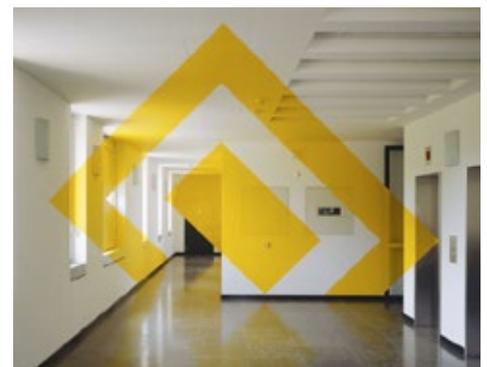
Cécile Bart est une peintre qui s'intéresse à l'espace où sont accrochées ses œuvres. Des cadres vides, des espaces à remplir, une peinture en devenir, des tissus monochromes. Leur voile est teinté à la main, la couleur pénètre la matière différemment en fonction du nombre de couches, de leur superposition, jouant ainsi avec la lumière, la transparence du tissu et la surface de l'accrochage.

Cécile Bart, *Farandole pour Vitry, interpretation n°1*
Cinq éléments, Tergal, châssis, aluminium, cadre peint

Le processus de composition et de réalisation de l'œuvre s'inspire des règles de la perspective utilisées depuis la Renaissance dans les tableaux mais en procédant à une inversion totale.

Jouant sur l'anamorphose, le visiteur ne peut voir l'œuvre qu'en se plaçant précisément à un point dans la pièce, celui de la projection initiale.

Ailleurs, il ne percevra que des fragments de traits.



Felice Varini Rettangoli *Gialli concentrici senza angoli al suo*
(Switzerland) - 1997



"Mes investigations n'ont rien à voir avec les objets eux-mêmes. Ma peinture essaie de représenter le mouvement, la vibration, la lumière, l'espace, le temps, des choses qui existent sans avoir une forme déterminée et la seule façon que j'ai trouvé de faire cela est d'essayer de représenter les relations entre ces choses"

Jésus Rafael Soto

Jésus Rafael Soto, vue de l'exposition Dynamo Paris

THÉMATIQUES DE VISITE

La Condition Publique propose des visites actives dès le plus jeune âge jusqu'aux études secondaires. Cette rencontre sera l'occasion d'explorer le Salon rouge où prend place l'accrochage de l'artothèque L'Inventaire, ainsi que la Verrière où sera exposée l'artiste Raphaële Duchange.

MATERNELLE

VISITE À TOUCHER

La découverte de l'exposition de Raphaële Duchange sera rythmée par une découverte tactile des matériaux utilisés dans son travail.

VISITE CONTÉE

Légende, conte et autres histoires permettront de découvrir l'univers haut en couleur de l'artiste Raphaële Duchange.

PRIMAIRE

PETITE DISCUSSION PHILOSOPHIQUE

Autour d'un atelier sur la parole, les élèves seront amenés à s'interroger sur les notions clés de la démarche artistique de Raphaële Duchange.

VISITE SONORE

Les élèves se plongeront dans l'univers sonore de l'artiste pour réaliser à leur tour une mise en son des tableaux présentés dans l'exposition.

SECONDAIRE

VISITE HISTOIRE DE L'ART

La classe découvrira les œuvres de Raphaële Duchange ainsi que certaines de ses inspirations artistiques.

ARTS, RÉALITÉS, IMAGINAIRES

Cette thématique invite à interroger les œuvres d'art dans leurs rapports avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.